

Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **88 (1943)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

NOTES SUR LA SITUATION.

La situation militaire semble entrer dans une phase de transition. Il s'agit, d'une part, du passage des opérations d'hiver à celles du printemps ou tout au moins de la période de dégel et, d'autre part, de la mise en œuvre de la mobilisation totale, non seulement en Allemagne, mais également dans les pays occupés.

A la suite des revers allemands en Russie, cette mobilisation a pris une ampleur gigantesque, libérant une masse considérable de travailleurs au profit du service armé. Les Allemands affirment pouvoir ainsi créer plus d'une centaine de divisions destinées à reprendre l'offensive lorsque le moment sera jugé opportun.

En Allemagne même et particulièrement dans les pays occupés, cette formidable mise sur pied ne s'est pas faite sans difficultés ; il est clair que la majorité des pays européens privés momentanément de leur liberté ne tiennent pas à contribuer à la victoire de leurs anciens adversaires. La propagande allemande agitant l'épouvantail du communisme en cas de défaite de l'Axe n'est pas parvenue à rallier volontairement des forces en sa faveur. Il est clair que l'on cherche d'abord à se guérir de la maladie dont on souffre avant de se protéger d'un mal qui pourrait survenir. Toutes les affirmations sur le danger communiste ne modifieront probablement pas cet état d'esprit.

* * *

Au point de vue des opérations militaires, trois faits caractérisent la situation :

- l'arrêt de l'offensive russe en Ukraine,
- le reprise de l'offensive allemande dans cette région,
- l'offensive russe dans le secteur central.

Continuant leur avance victorieuse en Ukraine, les Russes occupèrent Kharkow le 18 février et une grande bataille de chars se livra en direction de Poltava, prenant comme direction générale, le Dniepr de Krementschug.

Plus au sud, à la même date, les Russes coupaient la voie ferrée Taganrog-Stalino, en dépit des violentes contre-attaques allemandes en direction de Gorlowka et de Kramatorskaja.

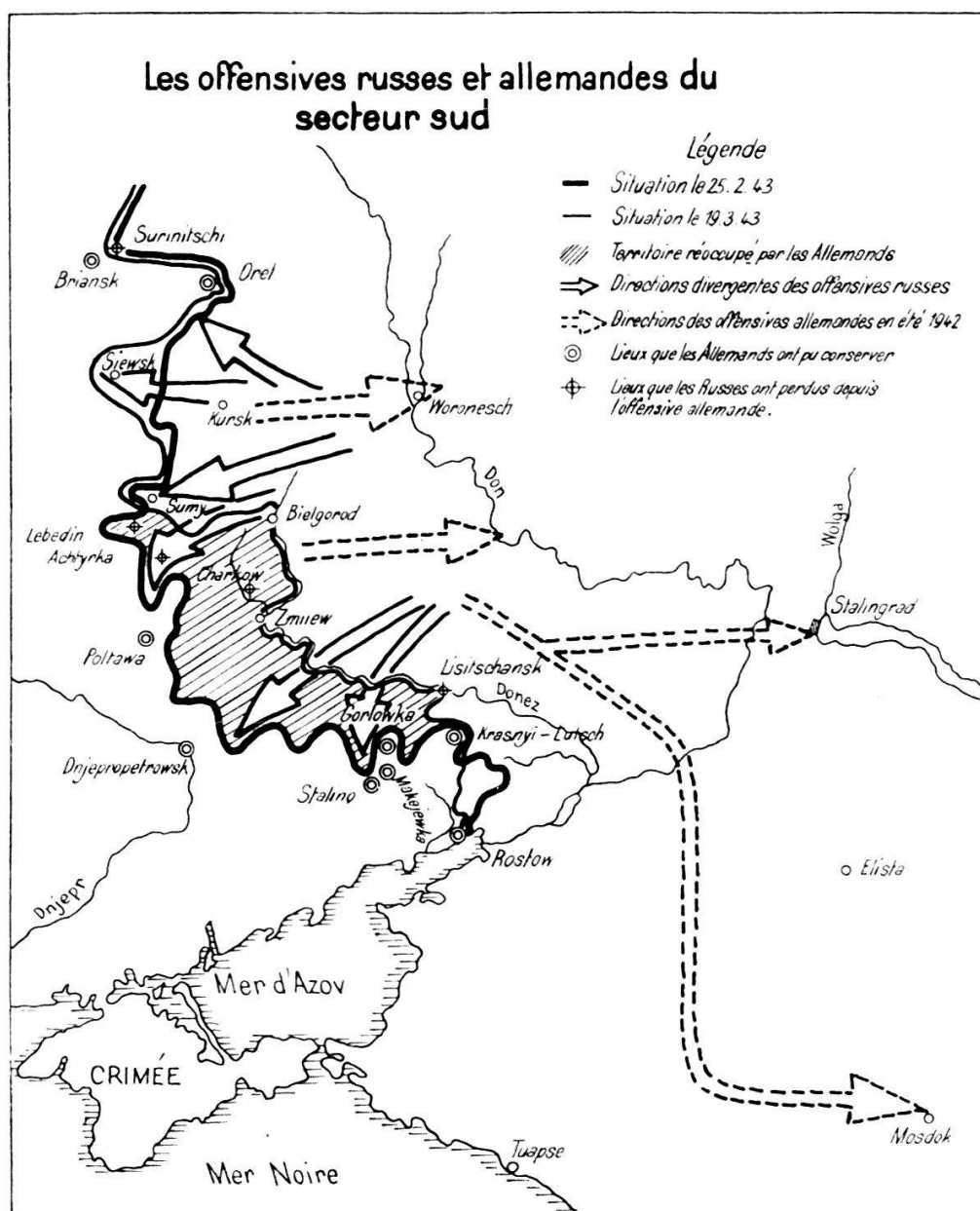
Les jours suivants, l'offensive soviétique dépassa largement Koursk à l'ouest et aboutit vers le 23 février, à environ 40 kilomètres du Dniepr, de Dniepropetrowsk.

Ce fut le point extrême de l'avance russe, car les premiers communiqués annonçant un raidissement de la résistance allemande dans le secteur de Poltava apparurent à cette date.

Paraissant agir suivant la méthode qui leur avait si bien réussi jusqu'à ce jour, les Russes n'insistèrent pas devant cette résistance et déclanchèrent, vers le 23 février, une offensive attendue depuis longtemps dans le secteur d'Orel-Koursk et sur le Wolchow.

Comme nous relevions dans notre chronique du mois de février, au cours duquel les signes précurseurs de cette offensive commençaient à se manifester, on se demandait quelle serait la direction de cette nouvelle poussée : vaste mouvement d'enveloppement en direction du Seim, pour encercler dans un grand coup de filet les forces allemandes à l'est du Dniepr, ou attaque en direction du nord pour réduire par la manœuvre le saillant de Rshew, qui constitue une menace permanente contre Moscou.

C'est cette seconde hypothèse qui se réalisa. Rshew tomba le 3 mars.



Si, dans le secteur central, l'offensive russe continuait d'avancer concentriquement en direction de Smolensk, dans le sud, elle était non seulement arrêtée, mais les Allemands reprenaient une attitude nettement offensive, en particulier dans le bassin du Donetz.

A l'ouest et au sud-ouest de Vorochilowsk, ainsi que dans le secteur de Kramatorskaja, les Allemands déclenchèrent une

série de contre-offensives leur permettant de reprendre cette dernière localité de même que Losowaja. Mais, fait plus grave pour les Soviets, ils furent rejetés à l'est du Donetz à la suite d'un important succès allemand dans la région de Barvenkovo-Slawiansk-Isjum.

Cette manœuvre visait à atteindre Koupiansk et à s'emparer de Kharkow par un mouvement venant de l'est. Malgré des succès locaux considérables, Kharkow ne tomba pas par suite de la menace de l'est, mais dut être attaquée frontalement.

Plus au nord, une offensive allemande permettant entre autres, la reprise de Achtyrka se déroule en direction de Bjelgorod, dont les Allemands annoncent la chute.

Dans le nord du secteur central, après l'occupation de Rshew, les Russes portèrent leur effort sur le Lowat où ils purent former une tête de pont sur la rive ouest au sud de Staraja-Roussa. Le développement de cette attaque en direction du nord-est peut menacer sérieusement l'aile droite du front allemand de Lénigrade.

Parallèlement à l'action allemande en direction de Kharkow, les Russes déclenchèrent une offensive sur le Mius, mais la menace contre ce grand centre les força à prélever de gros contingents de troupes soit dans le secteur de Taganrog, soit dans celui de Koursk-Orel. Il semble qu'ils arrivèrent trop tard pour sauver la capitale de l'Ukraine.

En présence de ces faits, nous sommes loin des intentions initiales allemandes qui prévoyaient, comme le Haut-Commandement semblait l'annoncer, de rester sur la défensive durant l'hiver.

Il s'agissait, du point de vue allemand, de tenir ce qui avait été chèrement acquis en laissant les Russes s'user dans une campagne d'hiver. Dans cette intention, il leur fallait conserver fermement quelques points d'appui d'où partiraient les offensives de 1943, exécutées avec les forces ainsi économisées. Les Russes ayant pris l'initiative des opérations, les projets allemands furent modifiés.

Le haut-commandement allemand ayant reconnu trop tard l'ampleur de l'offensive d'hiver a dû, une fois qu'il eut aperçu le danger, abandonner du terrain pour regrouper les forces récupérées. Toutefois, cette récupération ne put se faire que grâce à un jeu de recul combiné avec des résistances locales. Ainsi il fut possible, en abandonnant une partie de l'armement lourd et de nombreux dépôts de vivres et de munitions, de sauver un certain nombre de divisions qui, ajoutées à celles amenées en toute hâte de l'ouest, recréèrent une importante masse de manœuvre. Celle-ci fut utilisée d'une part pour arrêter l'offensive russe sur le Mius et le Donetz moyen et, d'autre part, pour reconquérir Kharkow.

De ce fait, les Allemands écartaient une double menace : une progression russe en direction de la Crimée, et un encerclement des troupes allemandes restées entre le Dniepr et le Mius par les forces russes venant du nord au sud, par Stalino.

* * *

Un des problèmes qui s'est certainement posé au haut-commandement allemand fut celui du passage de cette situation de recul à la contre-offensive. Dans un de ses discours, le maréchal Göring l'avait annoncée le moment « où le soleil serait de nouveau haut ». En d'autres mots lorsque l'été serait là. Donc les dirigeants allemands envisageraient certainement de perdre encore de l'espace avant de pouvoir passer à la contre-offensive.

Différents impondérables semblent avoir joué en leur faveur : tout d'abord l'attitude hésitante des Alliés en Afrique du nord, en février, a montré aux Allemands que le risque de débarquement en Méditerranée était minime et, en conséquence, ils purent envoyer dans l'est un certain nombre de divisions d'infanterie et de divisions blindées. Moscou n'a du reste pas caché sa manière de voir dans cette affaire.

Ensuite, le dégel a surgi dans le sud plus vite que les Russes ne l'espéraient. Ce changement de saison a immobilisé plus ou

moins les arrières russes. A ce sujet, relevons que les voies ferrées reprises ne pouvaient pas être utilisées de suite puisqu'elles avaient été adaptées à l'écartement normal.

Une fois de plus, on a vu la distance jouer contre l'assaillant. Malgré la motorisation, les transports aériens, la guerre obéit à quelques constantes parmi lesquelles figure en bonne place la distance.

Il est démontré maintenant que la Russie seule est en mesure de retenir la presque totalité des forces allemandes. Sa production industrielle à l'est de l'Oural alimente toute l'armée et on compare, dans certains milieux, les livraisons alliées à l'appoint de la main-d'œuvre des pays occupés en faveur de l'Allemagne.

En conséquence, ces mêmes milieux laissent entendre que puisque la Russie a prouvé qu'elle était aujourd'hui capable de couvrir ses propres besoins, les Anglo-Saxons devaient conserver toute leur production en faveur de leur propre effort de guerre.

Il est certain que l'offensive d'hiver a coûté aux Russes beaucoup d'hommes et de matériel, mais les Allemands ont subi aussi des pertes sévères. Si l'on s'en tient uniquement aux chiffres de populations, à pertes égales, elles seraient deux fois plus fortes pour les Allemands que pour les Russes qui disposent d'un potentiel humain double de celui de leurs adversaires.

Les Allemands font en ce moment un effort sans pareil pour mettre sur pied une centaine de divisions. Il ne fait aucun doute qu'ils y parviendront, tout au moins pour le matériel, mais quelle en sera la valeur ? Physiquement, ce ne sont plus les hommes de 1939 et 1940, l'instruction doit être accélérée : ils la compléteront au front. Au point de vue moral, les Allemands affirment qu'il ne sera pas inférieur aux troupes précédentes, car le peuple allemand sait ce que signifie la défaite et ne veut en aucun cas revivre un temps aussi tragique. Il est donc prêt à tous les sacrifices. Nous le croyons volontiers.

S'ils ont été affaiblis par leur offensive d'hiver, les Russes sont également en mesure de reconstituer leurs forces durant l'été, même s'ils doivent une fois de plus sacrifier une partie de leur territoire, car du côté allemand on envisage, avec les forces reconstituées, une reprise de l'offensive dans le sud, en direction de la Volga.

Même si c'était le cas, il semble que les Allemands peuvent de moins en moins s'engager à fond en Russie, car la présence de nombreuses forces anglo-saxonnes dans les Iles britanniques et en Afrique, crée un danger, encore statique pour le moment, mais qui peut devenir actif d'une heure à l'autre.

Avec des moyens diminués, les Allemands sont parvenus à maîtriser une situation grave sur le front russe ; ils ont repassé à l'offensive, mais, pour le moment, les succès ne sortent pas du cadre local. Le Reich attend beaucoup des nouvelles unités mises sur pied, destinées à augmenter leur potentiel de combat.

* * *

Afrique du Nord.

S'il y a un champ de bataille qui déconcerte l'observateur, c'est bien celui de l'Afrique du nord. Sur le front de Tunisie où les forces anglaises, américaines et françaises sont opposées à celles de l'Axe, il y a des fluctuations d'importance variable.

Une action de Rommel sur la ligne Mareth fut désignée comme une offensive contre la 8^e armée du général Montgomery, tandis que les Allemands affirment qu'il ne s'est agi que d'exploration.

L'attaque de Rommel sur le col de Casserine et la voie ferrée Tebessa-Thala fut incontestablement un succès, mais sans lendemain, puisque quelques jours après il abandonnait le terrain conquis.

Actuellement, on se bat en Tunisie pour s'assurer des bases de départ. On a l'impression que les Allemands agissent

surtout en vue de mener une action retardatrice et de conserver aussi longtemps que possible ce verrou de la Méditerranée.

Mais au lieu de se confiner dans une attitude passive, les troupes de l'Axe pratiquent une défensive très agressive où l'on retrouve toute la mobilité et les qualités manœuvrières du maréchal Rommel.

Cette progression des forces de l'Axe vers la zone montagneuse et son repli dans la région côtière ne peut guère s'expliquer autrement.

Du côté allié, la conduite de la guerre en Afrique et l'invasion du continent dépendent d'un facteur que l'on a trop tendance à négliger lorsque l'on s'occupe uniquement des opérations terrestres : c'est la guerre sous-marine. Tant qu'elle ne sera pas sinon supprimée du moins diminuée dans une très forte proportion, les opérations terrestres demeureront problématiques, car elles risquent de ne pouvoir être suffisamment alimentées en hommes et en matériels. Il semble certain que malgré des succès alliés appréciables contre les sous-marins ennemis, les Allemands en construisent toujours davantage qu'ils n'en perdent. La nouvelle offensive de l'amiral Dönitz est en plein développement. Elle semble donner beaucoup de soucis aux Anglo-Saxons.
